



Jules BEAUDOIN

1899-1937

Promotion 1922.

C'est dans des circonstances particulièrement tragiques, victime d'une fatalité inexorable, que notre ami et collègue, Jules Beaudoin, vient de trouver, dans un accident, une mort prématurée.

Né à Epinal, le 26 décembre 1899, il fit partie de cette génération dont la jeunesse s'écoula au milieu des quatre années terribles de la grande guerre.

Après de solides études secondaires au Collège d'Epinal, qui furent brillamment couronnées par les baccalauréats mathématiques et philosophie, il partit, en 1918, avec la classe 1919, pour être incorporé à la caserne de la Part-Dieu, à Lyon, dans un régiment d'artillerie.

Mis en sursis, en octobre 1919, il devait rester à Lyon pour y terminer ses études et, en 1922, il obtenait son diplôme d'ingénieur.

Peu après il débutait dans l'industrie, à la Société des Blanchisseries et Teintureries de Thaon.

En 1926 il fut appelé, à Roubaix, à la Société Anonyme de Teinture, Apprêt et Impression du Nord.

De là, il dut faire un court séjour à Roanne, pour venir, en 1928, se fixer à Saint-Dié, qu'il ne devait plus quitter.

Il était alors à la Retorderie de l'Est, où il mettait au point le traitement de la soie artificielle, ce qui avait motivé son passage à Roanne.

En 1930, il entra, en qualité de directeur de teinture, aux Etablissements Veyrier, fabricants de bérets basques, à Bruyères, près de Saint-Dié.

Enfin, en 1933, il était engagé par la Société d'Electrochimie qui lui confiait la direction de sa station de blanchiment de Saint-Dié.

Mettant à profit l'enseignement pratique qu'il avait acquis au cours des dernières années, il devait réaliser le type parfait du technicien, averti des nombreux problèmes de l'industrie textile.

Il possédait toutes les solides qualités de cette race vosgienne : travailleur infatigable, volontaire, persévérant dans l'effort, discipliné, réfléchi et ne faisant rien à la légère.

Sous des dehors un peu bourrus, il cachait un grand cœur.

Sa conscience professionnelle et sa probité renforçaient ce sentiment inné de droiture qui le poussait dans le travail, à vouloir toujours chercher le mieux.

Sa parfaite loyauté ne lui permettait pas de cacher son avis, fût-il de nature à déplaire à qui le lui demandait.

Eloigné de toute mesquinerie, ne cherchant pas à plaire, mais à servir, ce fut un beau caractère, un noble cœur !

Et à nous ses amis, comme à tous ceux qui l'ont approché, il laissera un souvenir ému et impérissable.

Son seul souci fut de rendre les siens heureux ; de les entourer de sa forte affection et de son appui ; ce fut aussi celui d'obliger quiconque s'adressait à lui.

Puisse sa famille trouver, dans les sentiments exprimés ici, un peu du réconfort que nous voudrions pouvoir lui apporter en cette douloureuse épreuve.